

CASEMATE

Les suppléments gratuits de casemate.fr

Chaque mois, l'esprit BD

77 ans du Journal Tintin



Daniel Couvreur

© Hergé/Tintinimaginatio 2023



Supplément gratuit • Casemate 171, août-septembre 2023





Journaliste du quotidien belge Le Soir, Daniel Couvreur ne tarit pas d'éloges sur les reprises de vieilles séries parfois injustement oubliées, par de jeunes – et moins jeunes – auteurs à l'imagination débridée. Exemples éloquentes et convaincants dans le super numéro du Tintin, spécial 77 ans (dossier de 12 pages dans Casemate 171). Une cinquantaine de héros de l'hebdo y ressuscitent sous la plume et le pinceau d'auteurs d'aujourd'hui. Suite de l'interview de Daniel Couvreur, grand exégète de Tintin et d'Hergé, qui rédige la longue préface de ce numéro historique et nostalgique.

Daniel Couvreur

« Oui, on peut faire du neuf avec du vieux ! »



On pensait Tintin figé dans le xx^e siècle, loin de nos préoccupations actuelles. Vous défendez la thèse contraire.

Daniel Couvreur : J'ai demandé à beaucoup d'auteurs belges, français, américains, japonais, voire chinois, s'ils avaient été influencés par l'œuvre d'Hergé. Et j'ai récolté des réponses positives surprenantes. Oui, Hergé est vraiment un auteur incontournable pour tout créateur de BD. Qu'il s'investisse graphiquement ou narrativement dans ce genre, il ne peut être ignoré. On n' imagine pas un physicien voulant faire l'impasse sur les théories d'Einstein ! Qu'on aime ou pas *Tintin*, qu'on veuille ou non s'inscrire dans son héritage, que l'on considère qu'il a quelque chose ou non à nous apprendre sur le plan de la narration ou du dessin, il faut être conscient de son existence. Et réaliser que Tintin peut encore nourrir la création aujourd'hui.

Comment ?

On peut être touché par la puissance de l'onirisme et du fantastique chez des gens comme le Belge Romain Renard (*Melville*, Le Lombard) dont le trait n'est pas du tout dans la ligne claire. Il évolue dans un environnement graphique marqué par une sorte de réa-

lisme magique. Dans sa manière de jouer sur la fascination du fantastique, il peut se sentir proche d'albums comme *L'Étoile mystérieuse*, récit cauchemardesque surréaliste. Dans un style très différent, Renard reconnaît qu'il joue sur les mêmes types d'effets psychologiques qu'emploie Hergé pour envoûter le lecteur.



Certains n'exagèrent-ils pas en comparant Hergé à Proust ou Dostoïevski ?

Là, nous ne sommes plus dans la BD. Martin Legros dit effectivement cela et je le cite dans mon texte d'introduction au Tintin spécial 77 ans. Il parle comme analyste de l'œuvre, un peu comme le ferait un journaliste avec un regard de philosophe plutôt qu'un œil de critique.

Legros évoque l'éthique du bonheur des philosophes grecs et celle du devoir chrétien... Ça va loin !
C'est son regard. Bien au-delà de la BD,

« Certains auteurs disent qu'il faudrait passer à autre chose, faire table rase de tout cela... »
Daniel COUVREUR



Julie, Claire et Cécile par Bastien Vivès.



Hergé a inspiré énormément d'auteurs qui ont publié quantité d'ouvrages et, chaque année, des numéros spéciaux de revues diverses. Or, il est mort en 1983 et son dernier album de son vivant, *Tintin et les Picaros*, date de la fin des années 1970. Plus de quarante ans après, Hergé continue d'alimenter études, exégèses et réflexions. La modernité de la série tient aussi à son côté atypique. On y trouve du polar, de la science-fiction, des actions à huis clos à connotations plus personnelles, des mises en abyme de personnages. Son univers n'est jamais figé comme

« ... pas si simple, car Hergé touche à la pureté, des auteurs d'avant-garde l'ont bien compris »

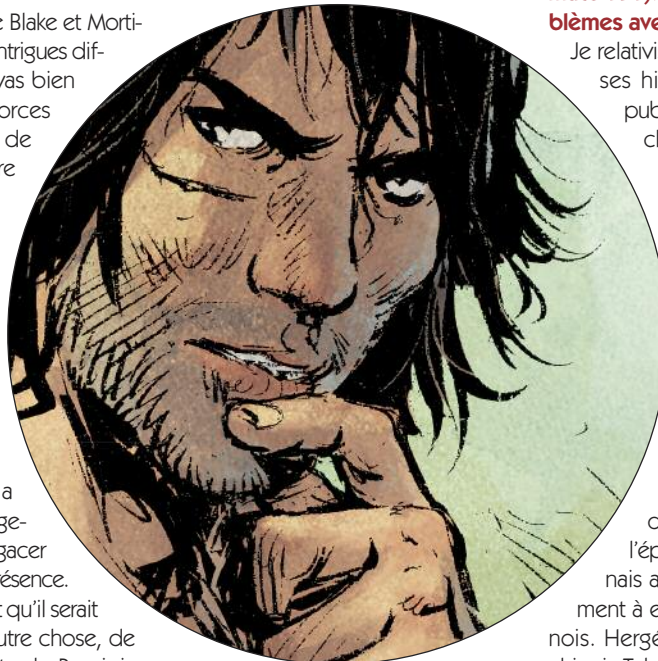
Daniel COUVREUR

par exemple celui de Blake et Mortimer, qui décline des intrigues différentes sur un canevas bien clair. C'est une des forces d'Hergé : il n'y a pas de recette pour l'aventure en soi. *Tintin* n'est pas simplement de l'aventure ou de l'humour. Mais une œuvre très médiatisée dont on parle sans cesse à travers des expositions, des adaptations à l'écran, du merchandising. Elle a beaucoup de prolongements et peut donc agacer parfois par son omniprésence. Certains auteurs disent qu'il serait temps de passer à autre chose, de faire table rase de tout cela. Pas si simple ! Car Hergé a tendance à épurer les choses pour aller vers une expression qui touche à la pureté du signe comme l'ont compris des auteurs qui sont très

à l'avant-garde, Marc-Antoine Mathieu par exemple (*Julius Corentin Acquefacques*, Delcourt).

Certaines pages ont déclenché des peurs enfantines (voir *Case-mate 171*). Hergé a-t-il eu des problèmes avec la censure ?

Je relativiserais. Avant-guerre, dans ses histoires en noir et blanc publiées par *Le Vingtième Siècle* et *Le Petit Vingtième*, son supplément pour la jeunesse, ses seuls ennuis n'étaient pas pour insolence, violence ou autres, mais bien pour la politique, en arrière-plan de pas mal d'aventures. Il a connu de gros ennuis avec *Le Lotus bleu*. Certains sont intervenus auprès de la rédaction en chef et de la direction du journal. À l'époque, l'impérialisme japonais avait poussé le gouvernement à envahir des territoires chinois. Hergé travaillait avec son ami chinois Tchang Tchong-jen, très choqué que son pays soit envahi par les Japonais et qu'on y recense des exactions aussi terribles que celles qu'on connaît dans le conflit russo-ukrainien.



Thorgal par Fred Vignaux.



Blake et Mortimer
par Teun Berserik et Jean Van Hamme.

Comment avez-vous choisi vos témoins invités pour ce numéro spécial ?

Au fil des ans, j'ai emmagasiné des dizaines et des dizaines de témoignages. Et choisi ceux que j'estimais les plus pertinents pour mettre en évidence la modernité de Tintin. J'ai conservé ceux qui avaient dépassé l'hommage et portaient un propos plus général par rapport au médium bande dessinée et sa perspective dans le temps. On considère que Hergé a inventé la BD il y a bientôt cent ans. Grâce à lui, on continue de la réinventer. Son style a beaucoup évolué, il n'a figé ni son dessin, ni son mode de narration, ni sa façon de travailler, seul, avec des collaborateurs... Son œuvre n'aurait sans doute pas eu cette ampleur s'il n'avait pas travaillé en studio. Même chose pour Peyo et ses Schtroumpfs. Willy Vandersteen (*Bob et Bobette*) dirigeait plusieurs studios et a publié 1 500 albums de son vivant ! Il y a beaucoup de leçons à prendre chez ces auteurs pour avancer face aux mangas, qui représentent désormais plus de la moitié de la production BD dans le monde.

De quelles séries vous souvenez-vous ?

Blake et Mortimer, époustouffant dès le début. D'une modernité rare à côté de ce que l'on trouve dans le journal à l'époque. Et une série complètement oubliée, mais fascinante : *Hassan et Kaddour*, de Jacques Laudy. Elle n'a été éditée que des dizaines d'années plus tard pour les bibliophiles. Des histoires absolument fascinantes, proches des contes des mille et une nuits avec une forme de dérision et un univers

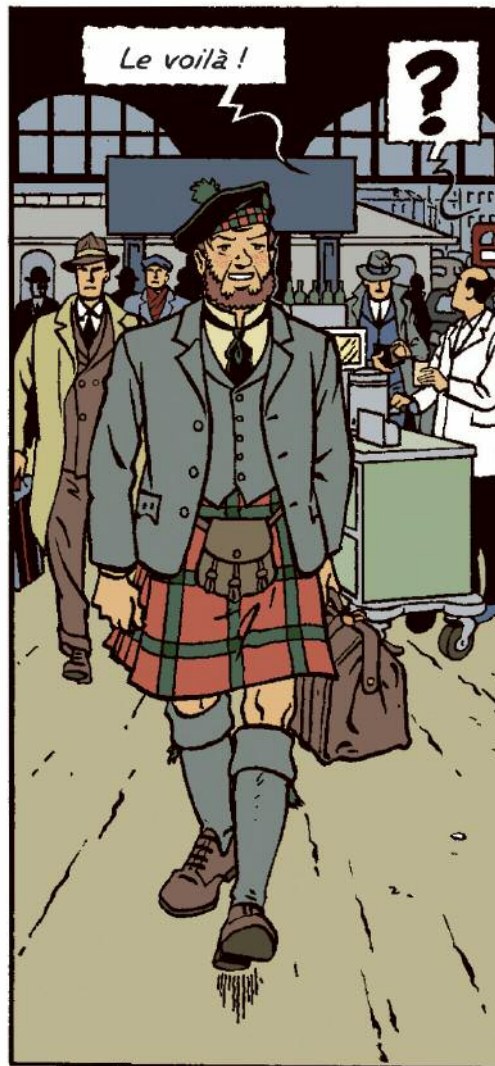
qu'on n'a jamais retrouvés dans la bande dessinée. Cette série aurait eu probablement plus de chance de fonctionner aujourd'hui qu'à cette époque-là. La BD n'était pas encore enseignée dans les écoles, et chacun l'inventait avec sa méthode. C'était de l'art avant d'être du neuvième art.

Quelles sont les séries révélées par Tintin qui signifient encore quelque chose aujourd'hui ?

Ric Hochet, *Thorgal*... Pour les plus jeunes, *Yakari*, évidemment soutenu par les dessins animés. Pour le public belge flamand, *Bob et Bobette*. Et un héros, qui n'a jamais été ultra connu, bien que restant marquant dans l'histoire de la BD : Jonathan. Dans les comiques, *Cubitus* a encore une bonne notoriété. Mais, effectivement, *Tounga*, *Signor Spaghetti*, *Le Chevalier blanc*... tout cela est oublié.

Pas moyen de faire du neuf avec du vieux ?

Bien sûr que si ! La reprise de *Julie, Claire, Cécile* par Camille Besse dans ce numéro spécial Tintin n'a strictement rien à voir avec les albums de la série. On pourrait faire aujourd'hui sous cette nouvelle signature un vrai succès pour ados ! De même pour le *Bob et Bobette* de Clara Lodewick qui reprend les deux héros dans un style totalement soufflant. Ou encore *Modeste et Pompon* d'Alex Garin, émouvant au possible. Oui, la reprise de ces personnages,



de manière décoiffante, pourrait toucher de nouveaux lecteurs.

Blake et Mortimer a été censuré en France !

Jacobs avait eu de très graves problèmes avec la censure, notamment sur *Le Piège diabolique*, encore un album qui m'a marqué enfant. C'était

« La reprise de la série Julie, Claire, Cécile pourrait faire aujourd'hui un vrai succès ! »
Daniel COUVREUR



Séraphin Lampion par François Boucq.



« Pas du tout, my lord. Vous êtes superbe ! On y va ? »



« J'espère que votre cousin vous a aussi légué sa fortune. Parce qu'entretenir votre futur château avec votre salaire de chercheur au CSIR* sera sans doute difficile. »

« Pas de fortune, hélas ! Ce brave Lachlan n'avait que sa pension d'officier. »

* Center for Scientific and Industrial Research.



« J'ai précisé le notaire, les modestes petite mine de charbon à ciel ouvert. »

« J'ai hâte de découvrir ce petit paradis. »

très puissant quant à la manière dont l'humanité pouvait s'auto-anéantir, visionnaire avec des vues des couloirs du métro parisien complètement abandonnés, remplis de graffitis, ce qui n'existait pas à l'époque, à part aux États-Unis et encore ! Jacobs avait tout vu, tout imaginé, même la montre connectée. Stupéfiant. La censure estimait que cela allait donner des cauchemars aux enfants, parlait d'images « hideuses », pas en référence à la qualité du dessin, mais bien pour ce qu'elles véhiculaient de « visions horribles » ! Cela a complètement déstabilisé, démoralisé Jacobs. Après, il a voulu faire un album plus classique pour échapper à toute censure, *L'Affaire du collier*. Un simple polar qui n'a rien à voir avec toute son œuvre précédente, sans aucune fantasmagorie. Il ne savait plus quoi faire ! Il a vécu tout cela comme une blessure profonde. La censure était telle qu'on pouvait tuer quelqu'un dans une BD, mais on n'avait pas le droit de montrer

« Le 46 planches reste un exercice de synthèse, de cohérence, d'efficacité redoutable, si... »

Daniel COUVREUR

COUVREUR dans **CASEMATE**
Morts (de rire) pour l'honneur, Casemate 152,
Pillage du trésor Jacobs, Casemate 108,
Jacobs, le rideau s'entrouvre, Casemate 77,
 etc.

quelqu'un touché par une balle ou, pire, en train de mourir...

Les BD de pure imagination n'ont plus guère la cote. La faute au manque de bons scénaristes ou la déferlante manga ?

Oui, beaucoup de BD s'inspirent maintenant d'œuvres existantes, littéraires, cinématographiques ou biographiques. Ou de faits d'actualité. Non pas comme Hergé, en la déplaçant sur le terrain de la fiction, mais en l'illustrant sous forme de reportages, d'enquêtes. Je ne crois pas que les auteurs soient en manque d'imagination. Mais, pour l'éditeur, le risque est moindre : s'appuyer sur une œuvre qui a déjà connu le succès diminue considérablement les risques. Adapter une série télé, un jeu vidéo, un succès de librairie, c'est la garantie d'un minimum de ventes. Si je dois promouvoir le bouquin d'un jeune auteur inconnu, même s'il est bon, c'est beaucoup plus difficile, et sans garantie de résultat. Le terrain de l'adaptation, 30 à 40 % de ce qui sort aujourd'hui, est plus confortable. L'autofiction, la chronique de vie, fonctionne bien aussi, mais il faut être extrêmement fort pour lui donner une portée universelle. Sur dix bouquins racontant comment ma grand-mère a succombé à la maladie d'Alzheimer, un seul peut-être atteindra ce niveau. Quant au reste, pourquoi lire celui-là plutôt qu'un autre ?

Et oublié le carcan du 46 planches...

Jean Van Hamme me rappelait que cette contrainte obligeait à y faire tenir son récit. Cela était et reste un exercice de synthèse, de cohérence, d'efficacité, de lisibilité redoutable. Si l'on n'arrive à le tenir, eh bien, cela promet d'être un bon album. S'extraire de cette contrainte pour faire juste une histoire sur 200 pages sans s'astreindre à maintenir la tension narrative, c'est prendre le risque d'avoir des moments mous dans le récit. Pas toujours cependant, certains font d'excellentes histoires sur cent pages

Propos recueillis par Antoine BÉHOUST



« Cyclades. »

« J'étais frappé par sa ressemblance avec le personnage de ce livre, oublié par un touriste. Il a prétendu que c'était effectivement lui et qu'il connaissait bien le dessinateur et qu'il allait lui dire bonjour. Là-bas, dans les Alpes, je crois... »

« Ça m'a bien fait rigoler ! Et on a ri ensemble ! »

Jonathan par Cosey.